

tion des évêques. Il faudra encore que les laïques distingués, dévoués à notre mère commune, l'Eglise, qui peuvent servir utilement la religion catholique par la parole et la plume, multiplient leurs efforts pour la défense de l'Eglise.

Pour obtenir ces fruits, il faut absolument que les volontés s'accordent et que l'action soit unanime. Nos adversaires ne désirent certainement rien plus que de voir des dissentiments entre les catholiques, qui ne devront éviter rien avec plus de soin que la dissension, se rappelant cette parole divine : Tout royaume divisé en lui-même sera détruit.

Si donc quelqu'un est obligé, pour conserver l'union, de renoncer à son jugement particulier, qu'il le fasse de grand cœur, en vue du bien commun. Il faut que les écrivains catholiques n'épargnent aucun effort pour conserver en tout cette concorde et qu'ils préfèrent ce qui est d'utilité générale à leurs intérêts particuliers. Qu'ils favorisent toujours les entreprises communes, qu'ils se soumettent volontiers à la discipline de ceux que le *Saint-Esprit a mis comme évêques pour gouverner l'Eglise de Dieu*; qu'ils respectent leur autorité et qu'ils n'entreprennent rien contre la volonté de ceux qu'ils doivent regarder comme leurs chefs dans le combat pour les intérêts de la religion.

Enfin, selon la coutume suivie par l'Eglise dans les circonstances difficiles, que le peuple fidèle tout entier, sous votre direction, ne cesse de prier et de supplier Dieu pour qu'il abaisse ses regards sur la France et laisse la miséricorde l'emporter sur le courroux. La licence effrénée de la parole et de la presse a bien des fois outragé la majesté divine, et il ne manque pas d'hommes qui non seulement, dans leur ingratitude, répudient les bienfaits de Jésus-Christ, sauveur du monde, mais encore vont jusqu'à se faire, dans leur impiété, un titre de gloire de ne plus croire même à l'existence de Dieu. Aux catholiques ils appartient de réparer, par un grand esprit de foi et de piété, ces égarements pervers de l'esprit et de l'action, et de prouver publiquement qu'ils n'ont rien de plus à cœur que la gloire de Dieu, rien de plus cher que la religion de leurs ancêtres. Que ceux-là surtout dont la vie, plus étroitement liée à Dieu, s'écoule dans les cloîtres, s'excitent à une charité de plus en plus généreuse et s'efforcent d'apaiser le Seigneur par leur humble prière, leurs sacrifices volontaires et l'offrande d'eux-mêmes. Ainsi, par le secours de la divine miséricorde, nous en avons la confiance, les égarés reviendront à résipiscence et le nom français revivra dans son antique grandeur.

En tout ce que nous avons dit jusqu'ici, reconnaissez, Vénérables Frères, l'amour paternel et l'affection profonde dont Nous entourons la France tout entière. Et Nous ne doutons pas que ce témoignage de Notre très vive sollicitude ne serve à fortifier et à resserrer les liens de l'union nécessaire entre la France et le Siège Apostolique, union qui, en tous les temps, a été pour l'une et l'autre la source d'avantages nombreux et considérables.